

Conseils d'un vieux professeur

Pour chanter, il ne suffit pas d'avoir de la voix, à la rigueur même, on peut s'en passer, mais il est essentiel de "savoir chanter." On entend tous les jours des gens qui n'émettent qu'une apparence de son et font un plaisir extrême : il en est d'autres qui font entendre des voix à briser les vitres, des cris à effrayer les plus courageux : ceux-ci ennui. Une personne remarquablement douée, possédant un timbre chaud et naturel, peut fort bien ne pas plaire si elle ne sait point utiliser l'instrument que la nature lui a donné. Le chant est un art, une science, on ne s'improvise pas chanteur. A force de travail et de patience, même sans dispositions naturelles, on peut arriver à d'heureux résultats, et quand on a le bonheur de posséder un organe qui de lui-même émet d'excellents sons, il faut aussitôt étudier la musique et apprendre le chant. Mépriser ce travail, c'est refuser d'utiliser à son avantage un don de la nature, c'est peut-être passer à côté de la fortune, c'est, à coup sûr, renoncer à augmenter sa valeur personnelle.

Les belles voix sont rares et les bons chanteurs sont rarissimes. Sans rêver d'entrer au théâtre il faut donc, quand on aime le chant ou quand la nature y dispose, s'appliquer à l'étude de cet art. On a tout à y gagner. Là, plus qu'ailleurs encore, on recueille très vite le bénéfice de la peine qu'on prend ; l'étude devient attrayante, la voix se forme, se développe, "s'assied" et s'affine ; on s'observe, on s'écoute et du jour au lendemain on constate les changements et les progrès accomplis.

Les méthodes d'enseignement du chant sont nombreuses, mais aucune d'elles ne peut tenir lieu de professeur. Il est de toute nécessité de choisir un maître expérimenté car l'art du chant est tout entier fait de nuances et de "ficelles." Il n'est pas donné au premier venu de pouvoir enseigner un art aussi complexe et délicat. Je ne puis ici que donner les conseils généraux, il n'appartient qu'aux professeurs d'entrer dans le détail. C'est affaire de temps et de beaucoup d'efforts.

Quand on veut apprendre à chanter, une question se pose d'abord : Quelle voix a-t-on ? ou quelle sorte de voix peut-on avoir ? Le professeur en décide. Telle jeune fille qui chantait en mezzo-soprano, peut devenir par l'étude excellent soprano, ou remarquable contralto. On commence par le solfège. Un chanteur qui ne sait pas solfier à merveille n'arrive jamais à rien de bon.

L'enseignement du chant varie selon les tempéraments et les voix. Les femmes font des études différentes de celles des hommes. On conçoit aisément que pour former une voix de soprano on doive procéder autrement que pour une voix de basse noble.

La science du chant chez la femme comprend toute une partie très importante qui n'est que secondaire chez l'homme, la partie

des vocalises. Mais des deux côtés, certaines règles générales sont immuables et leur étude est essentielle. Pour bien chanter il faut savoir attaquer, émettre et tenir le son, articuler, et enfin sentir ce que l'on chante. Tout est là.

Il faut donner à la voix dès qu'elle sort du gosier un caractère net, marqué, sûr, qui vaut pour l'oreille l'effet du coup d'archet que donne un bon violoniste. Sans une certaine fermeté d'attaque la note est molle, le son est cotonneux. Articuler n'est autre chose que prononcer. Les chanteuses, en général, en font fi. Ce en quoi elles ont grand tort. Elles perlent des roulades exquises, lancent des notes superbes, mais nul ne saurait dire en quelle langue elles chantent. Il faut toujours se faire comprendre. C'est une des parties les plus importantes de l'art du chant, que celle qui touche à l'articulation. On paraît aujourd'hui s'y attacher plus que jamais et c'est justice. Quand le chanteur a



Mme BLONVILLE

Première chanteuse de l'Opéra Français

l'habitude de prononcer nettement, sa voix y gagne.

Il faut observer dans l'étude de l'articulation, la façon de marquer les r et les consonnes. Il faut *vibrer* en se gardant de grasseyer et, toutes les fois que le son part sur consonne, il faut, à l'aide d'un jeu de lèvres et de la langue, marquer par une sorte de claquement l'émission de la note qui s'élançe alors nettement.

Quant à sentir ce que l'on chante, c'est là l'étude la plus sérieuse.

Il est nécessaire de posséder une certaine intelligence et de certaines dispositions. Si l'on fait entendre un morceau de sentiment, il est clair qu'il n'est pas utile de donner autant de voix que dans un air de bravoure, une romance ne se chante pas comme un opéra. On doit donc lire le morceau que l'on étudie, le déclamer avant de le chanter, se pénétrer des idées du poète et du sens des modulations de l'accompagnement ; étudier

mot par mot, son par son, varier ses effets et le volume de sa voix selon les diverses phases du morceau, préparer la respiration et, par-dessus tout, chanter en mesure, selon le mouvement indiqué. Ce n'est pas une preuve de goût de dénaturer un air en y mettant du sien, en faisant des points d'orgue et des pauses de fantaisie. Le compositeur fait son métier qui est d'écrire de la bonne musique, le chanteur fait le sien, qui est de la chanter comme elle est écrite.

En général, les femmes ont une tendance à chanter trop haut, à abuser du registre élevé ; leur médium en souffre ; les hommes ont le défaut de chanter souvent trop fort et d'arriver en forçant la voix à un abus du "vibrato," qui, en peu de temps, se transforme en insupportable chevrottement.

Il est mauvais de chanter à jeun ou en sortant de table. Un chanteur n'est convenablement en voix que trois ou quatre heures après le repas. Il est bon de vocaliser toujours quelques minutes avant de se faire entendre, ceci sans préjudice des exercices quotidiens prescrits par le professeur. Quand on est contraint de chanter assis, en s'accompagnant, par exemple, il faut se tenir droit, le buste un peu en arrière. Dans tous les cas, le chanteur ne doit jamais chanter courbé, il doit faciliter le jeu des poumons en se redressant et en écartant les épaules.

Il est bon de ne rien étudier en dehors des morceaux désignés par le maître choisi, et il est essentiel de ne pas tomber dans un défaut commun à la plupart des amateurs qui, ayant des voix de tenors, s'acharnent à chanter des airs de forts ténors.

Ne forçons point notre talent...

a dit La Fontaine. C'est surtout dans le chant qu'il ne faut rien forcer. La nature se venge aussitôt. La voix se casse et s'en va. Que de beaux organes se sont perdus pour avoir voulu excéder leurs moyens ; que de jeunes filles n'ont pas eu de voix ayant commis l'imprudencé de s'obstiner à chanter au moment de la mue, environ vers quinze ans ; que de jeunes gens ont acquis des voix de rogomme par suite des excès au temps des folles équipées !

Il faut, pour arriver à bien chanter, mille précautions et mille peines. Et c'est encore au prix d'efforts constants et d'une attention soutenue que l'on conserve la voix acquise, et que l'on a la joie de plaire et d'être applaudi.

JEAN.

REVUE MUSICALE

MONTREAL

Académie de Musique.— Une des plus grandes illustrations du chant, Patti la diva, est venu donner une seule représentation le 26 février dernier, au milieu d'une foule enthousiaste, délirante, séduite par cette voix suave, par ces notes mélodieuses qui sem-